L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 12 SEPTEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Buisson & Demarest, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. SAMEDI, 12 SEPTEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par E. Certin, à la Bourse des Esclavages—Résidence No 248 rue Magazine, entre Delord et Perdiera.

La marine américaine.

L'activité déployée dans les chantiers maritimes, indique que l'on a compris—aux Etats Unis, la nécessité d'une marine puissante et nombreuse.

Un pays dont les côtes s'étendent du Nouveau Brunswig à la pointe de la Floride, sur l'Atlantique, de l'Ile de Vancouver aux frontières du Mexique, sur le Pacifique, et embrassent la moitié du Golfe du Mexique, doit pouvoir mettre en ligne, des flottes capables d'en interdire les approches, en cas d'une guerre, bien improbable, il est vrai, mais toujours possible.

Aussi a-t-on commencé, depuis quelques années, la construction de ces croiseurs, qui ne sont que l'embryon de la grande flotte future des Etats-Unis, car les Américains, qui généralement font grand, ont non seulement l'intention d'égaler, par le nombre de leurs vaisseaux, les flottes européennes, mais aussi l'intention de les construire avec un soin tel, qu'ils réunissent, en puissance offensive, en puissance défensive, en vitesse, en stabilité, tout ce que la science navale a découvert de plus parfait jusqu'aujourd'hui.

C'est pourquoi, en dehors des chantiers maritimes déjà en activité, en dehors de ceux qui vont être établis prochainement, un bureau spécial, dont le seul devoir est de se mettre au courant de tout ce que l'art de la construction navale crée tous les jours, dans les diverses parties du monde, a été installé à Washington.

Les changements apportés dans la construction des navires, les progrès des engins dont ils sont armés, sont recueillis soigneusement, afin de servir de pointe de comparaison, dans le choix des types qui seront adoptés. Ce bureau est peu connu en dehors des cercles spéciaux qui s'intéressent à ces travaux, mais les services qu'il rend sont incalculables. Déjà, par les renseignements qu'il a fournis, par les changements apportés dans l'architecture navale, il a permis de trouver un genre de construction parfait, qui est comme la quintessence des résultats produits par les essais de bien des guerres, faits dans divers pays du monde.

Grâce à ses recherches, à son examen approfondi des engins dont sont armés les navires étrangers, il a conclu à l'inutilité d'un canon de gros calibre, et va ainsi éviter au département de la marine, une erreur dangereuse et une dépense inutile.

La France, l'Angleterre, l'Italie, toutes les nations de l'Europe, ont fait l'essai de ces monstrueuses pièces, sur lesquelles on fondait beaucoup d'espoir, mais qui n'ont tenu aucune des promesses des inventeurs. Et c'est pourquoi la marine américaine n'aura pas ces masses d'acier, dont les détonations ébranlent les constructions les plus solides, qui gênent les évolutions des navires, et par conséquent peuvent les mettre en danger, dans un moment critique.

Et c'est sur tous les détails que portent les investigations du Bureau spécial de Washington; rien n'échappe à ses recherches; aussi les ingénieurs de la marine vont-ils, confiants, y puiser des enseignements, qui leur permettent de dresser des plans de navires, que les Etats Unis, dans quelques années, une puissante navale marchant de pair avec les premières du monde.

Déjà, avec le peu d'éléments dont elle dispose, la marine américaine a pu figurer, avec honneur, à diverses occasions. Des changements heureux apportés dernièrement dans la composition des cacadres, lui donnent dès maintenant une force respectable, mais elle ne sera vraiment digne du grand pays qu'elle est chargé de faire respecter et de défendre, que le jour où des navires aussi nombreux que puissants, prendront sur toutes les mers, le pavillon étoilé de l'Amérique du Nord.

LOUISIANE.

L'*Advocate*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 5 septembre:

Le nouveau moulin à coton, de Washington, a été mis en activité la semaine dernière. Il travaille d'une façon régulière et promet de réaliser les espérances que l'on en attendait.

Cette entreprise aura d'un incalculable bénéfice pour la ville et les environs.

Nous serions très heureux de voir établir un moulin semblable, sur la rive du Bayou Vermilion, à Lafayette.

Il serait difficile de trouver une meilleure place.

—Une pluie bienfaisante, qui a réjoui les fermiers, est survenue mardi dernier. Le colonel Creighton a juré qu'il ne prendrait pas $500 pour cette pluie, attendu qu'elle a fait bénéficier sa récolte de plus de $1,000.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 5 septembre:

Mme John Monthieu, native de France, résidant à Houma depuis de longues années, est morte le premier septembre dernier. De nombreux amis l'ont conduite à sa dernière demeure.

Le *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadie, du 5 septembre:

La récolte de coton a commencé sur un grand nombre des habitations de la paroisse.

—Nous avons eu une assez bonne p'ue, ces jours derniers, qui a fait un bien considérable au jeune riz. Elle arrivait un peu tard, mais, cependant, elle a été la bienvenue.

Le *Commercial*, Les Charles, paroisse Calcasieu, du 5 septembre:

La construction de plusieurs résidences vient d'être terminée, et on commence de nouvelles à Gosnport.

—Une grande quantité d'huile se perd journellement à Florence, dans la paroisse, faute du matériel nécessaire pour la recueillir.

Un étranger nous dit que la compagnie devrait envoyer 50 barils par jour, et que cela serait à peine suffisant.

Il est probable que des démarches seront faites auprès de la Compagnie du Southern Pacific Railroad, pour l'engager à établir une station à Sulphur Mine, situé à environ deux milles de Florence.

La compagnie a établi, dans la paroisse, deux nouvelles stations depuis le 30 juin dernier

UNE VOCATION.

I

Jadis, on se vantait de descendre des Croisés; aujourd'hui, on se vante d'être, un matin, descendu à la gare Saint-Lazare avec un franc dans la poche. Et, pourtant, vous rencontrerez aux coins des rues des gens qui chercheront à vous attendrir en vous honorant de la même confidence. Il paraît que cette origine ne devient glorieuse qu'à la condition d'être tout aussi éloignés, tout aussi légendaire que les Croisades.

Henriette se doutait peut-être de cela, lorsque, un soir, elle débarqua toute seule dans Paris. Elle pleurait. Elle est donné beaucoup pour être au temps où cette mauvaise journée se changerait en un bon souvenir; car nous faisons par juger les heures de notre jeunesse comme les tableaux des maîtres, en admirant tout, même les crottes, à cause de la signature.

Elle trottait dans des rues noires piquées de loin en loin par des flammes de gaz; la faim et la fatigue qui minaient la pauvre enfant se transformaient en vertige.

Dans un suprême effort, elle pénétra sous un porche et demanda à voir une chambre meublée qu'un écriteau offrait aux recherches des passants, Mme Lancelot, la concierge, jouait aux cartes avec une locataire; elle répondit qu'on ne visite pas les chambres à pareille heure. Epouvantée à l'idée de replonger dans l'obscurité de la rue, la fillette en larmes se raidissait sur le seuil de la loge, insistait, implorait. La vieille locataire, Mme Bourdon, s'émut; elle questionna Henriette, et apprit, en quelques mots, sa triste et simple histoire d'orpheline confiée à une cousine acariâtre, enfin, le matin, avec quelques économies, et tombée, le soir même, dans la capitale....

Les deux commères furent touchées. Une heure plus tard, la fugitive avait dîné et s'endormait dans un bon lit, au cinquième sur la cour. Le lendemain, la mère Bourdon lui trouvait, dans le voisinage, une place chez une couturière.

Il ne faut pas s'étonner si, après cela, Henriette se mit à chanter du matin au soir; elle avait tant pleuré! Ça la prit un beau jour, en s'éveillant; à la vue de sa chambre claire, il se fit en elle un bourdonnement de joie, qui lui monta jusqu'aux lèvres. Les notes jaillirent irrésistibles et ne tarirent plus. Elle chanta chez elle, au magasin, partout. Le plaisir de chanter se doublait du plaisir un peu étonné qu'elle éprouvait à s'entendre; lorsqu'elle s'arrêtait, elle ressentait une satisfaction intime, et la même lassitude très douce qu'après avoir beaucoup ri. On lui répétait qu'elle chantait gentiment; cela lui était bien égal. Du reste, elle n'en croyait bien. Si elle avait cru tout ce qu'on lui disait! On lui disait qu'elle coussait bien, qu'elle se coiffait bien, qu'elle avait une jolie taille, de beaux cheveux, des yeux superbes!.... Elle songeait qu'on est très complimenté à Paris, et qu'elle devrait se méfier de toutes ces douces paroles, si elle ne voulait pas devenir une coquette.

La mère Bourdon était la plus éloquence parmi ses admiratrices; la brave femme montrait la reconnaissance accoutumée du bienfaiteur pour son obligé; et puis, elle savait gré à Henriette d'être une obligée fort avenante qui lui faisait honneur dans le quartier. Comme leurs chambres étaient voisines sous les toits, elles allaient ensemble à leur ouvrage, la jeune à son aiguille, la vieille, femme de chambre, à son balai; elles revenaient ensemble; souvent elles dînaient ensemble. Un soir, elles remarquèrent, en sonnant leur repas, qu'elles s'appelaient des deux noms de "mère" et de "fille". Ces deux mots leur étaient venus dos le premier jour; ils avaient échappé à la faiblesse de l'une, à l'expérience de l'autre, et au besoin d'épanchement et de tendresse de toutes deux. Elles se regardaient, un peu émues de cette découverte.

—C'est, ma foi! vrai, répéta la vieille, je vous appelle "ma fille".

—Et moi, "maman Bourdon"!

—Alors, c'est bête de nous dire "vous" gros comme le bras....

—Eh bien! si tu m'embrassais, maman!

Elles s'embrassèrent.

Cette petite scène que le tutoiement glisse entre deux cœurs affermit leur liaison. Les réunions du soir devinrent plus intimes. On causait.

Henriette disait les tristesses de sa vie d'enfant recueillie à contre-cœur; Mme Bourdon, les mauvais tours de son défunt mari, un ivrogne qui l'avait laissée sans ressources.

Comme tout cela n'était pas gai, Henriette se mettait à chanter. Elle chantait de préférence la chanson des "Lavandières", dans *Ray Blas*. Elle savait que sa vieille amie aimait à entendre sa voix s'éteindre dans l'assoupissement de la maison, en imitant le chœur qui s'éloigne. On bien, la confiante et jeune enfant formait des projets d'avenir.

Mais la mère Bourdon n'aimait pas à parler d'avenir. La pauvre vieille qui constatait l'affaiblissement de ses forces, tremblait devant ce qu'elle appelait avec son ironie de femme du peuple "le commencement du grand déballage," non pas qu'elle en redoutât les suprêmes conséquences, mais parce qu'elle avait peur de ne trouver un matin réduite à la misère. Ses clients, bonjuiteres du voisinage, se plaignaient sans cesse de sa croissante incapacité; un à un, ils la remerciaient; ceux qui la conservaient encore par habitude, par confiance, ou par même par charité, se lasseraient bientôt. Que deviendrait-elle, alors?

Henriette chassait de nouveau ces noires pensées au souffle de ses chansons. Mais, quelques heures après, quand tout dormait dans la maison, elle était souvent réveillée par des plaintes. A travers la cloison qui les séparait, elle entendait gémir sa vieille amie poursuivie par ses inquiétudes. Bien près du mur, sans se lever, la jeune fille commençait, à demi-voix, le chœur des "Lavandières":

A quoi bon entendre
Les oiseaux des bois!
L'oiseau le plus tendre
Chante dans ta voix!

La mère Bourdon, frappée de stupeur, se tenait devant elle, sans comprendre....

Les paroles de la chantense, d'abord frêles et tremblantes, s'affermissaient, montaient en battant de l'aile entre les murs noirs, vers le ciel bleu où quelques étoiles brillaient....

—Ma fille! ma fille chérie! interrompit tout à coup la vieille.... je t'en supplie, tais-toi, ma pauvre enfant!

—Laisse-moi! laisse-moi.... j'ai bien le droit de mendier avec vous, je pense!

—Non! assez! je t'en supplie.

La bonne femme s'affaissait presque à genoux devant la jeune fille qui décidait:

—Un vas me faire pleurer, maman; je ne pourrais plus chanter!

Des fenêtres s'ouvraient, des têtes apparaissaient en silhouettes sarcastiques par les lumières de l'intérieur; un son tombait à leurs pieds, puis un autre encore....

—Tu vois, maman, à nous deux ça ira mieux.

—Sauvons-nous! sauvons-nous!.... Je ferai tout ce que tu voudras! je te le jure! je te le jure!.... sauvons-nous!

Henriette, à bonne force, s'abandonnait à son amie qu'elle sentait reconquise, et les deux femmes disparurent sous le porche, en laissant à terre l'aumône qu'on leur avait jetée....

III

En l'entendant monter la mère Bourdon apparut.

—Tiens! c'est toi!.... déjà!

Et elle barrait la moitié de sa chambre pour cacher les traces de ses préparatifs.

—Pourquoi rentres-tu si tôt?

—Je.... j'ai.... je crois avoir trouvé quelque chose pour toi! balbutia Henriette.

—Bou!.... En deux minutes, je suis prête, et je te suis.

La jeune fille, rentrée chez elle, revêtit un jupon noir, très fané, et se couvrit la tête d'un vieux feutre de trioct.

—Je mets mon beau bonnet! demanda la vieille à travers le mur.

—Non! non!

—C'est donc pas une maison chic!.... Tant pis!

A la vue de sa vieille amie, le front barré de mystère et d'obstinée résolution, Henriette avait senti qu'elle ne parviendrait pas à la dissuader. Un déchirement s'était produit en elle-même, comme si la rupture se fut consommée violemment dans son cœur. Mais, après ce court abattement, la colère la ranimait; elle tournait fébrueusement dans la chambre; elle murmurait:

—Ah! elle veut me quitter!....ah! elle veut me mendier!....Eh bien! je ne la quitterai pas, moi! ah bien! j'irai mendier aussi, moi!.... Je lui prouverai que je ne recule pas devant la misère!

La porte s'ouvrit.

—Tot aussi, tu te mets en loques! s'écria la mère Bourdon; décidément, il faut être mal nippée pour plaire à ces particulières là!

Et s'arrêtant, sonponneuse, au moment de sortir:

—Voyons, où me conduis-tu, ma petite?

—Ne t'inquiète pas, maman.....

—Ah! bien! répétait la vieille, dans l'escalier, je sais ôtre que ce n'est pas à la Cour que nous allons, en pareil équipage.

Henriette eut un rire singulier.

—A la cour!.... qui sait?

En passant devant la loge, elle raccora d'un signe de tête Mme Lancelot restée aux aguets.

....Le jour fuyait; au bout des rues, des bouches grises, comme de cendre, pâlaient et s'entassaient; elles gagnaient peu à peu les chaussées, les trottoirs et les maisons qui se brouillaient et semblaient bientôt un long décor peint en grisaille bleutée, comme les camaïeux, défilaient des ombres, les passants. Mais, tout à coup, une étincelle pointait, au loin, puis une autre; une nichée de vers luisants scintillait, s'alignant en longs cordons: d'autres flammes répondaient aux fenêtres des maisons, et des gerbes de feu s'allumaient au ras des trottoirs qu'ils éclaboussaient de reflets. Le bleu tombait toujours, s'assombrissait, s'épaississait, luttait avec ces mille braises qui le trouaient et le déchiraient plus durement, à mesure qu'il les enveloppait de plus d'efforts. Par-dessus tout cela régnait un ciel calme, impassible, d'un azur limpide et profond....

Henriette se rappelait son arrivée à Paris; ce souvenir fortifiait sa résolution.

La mère Bourdon s'étonnait.

—Comme c'est loin! en voilà une trotte pour mes vieilles jambes!

Henriette regardait le ciel encore clair, interrogeait la hauteur des maisons, scrutait timidement les porches